

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BAUDOUIN)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-45 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 »	75 »
Union postale	21 »	43 »	85 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Huit mois après : Histoire grecque : BIARD D'AMET.
La Vie de Paris : Le Frisson passé : RÉGIS GIGNOUX.
Petit bleu de la Côte d'Azur : AJAX.
La Chambre : Le complémentaire : PAS-PERDUS.
Lettres d'une vieille dame : DELPHINE.
« Le cœur magnétique » : M^{me} CATULLE MENDÈS.
Le tremblement de terre.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUMETZ.
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETTE.
L'Académie des sciences : ALPH. B.
La Vie artistique : Quelques petits Salons : ARSÈNE ALEXANDRE.
La grande semaine d'hiver : FRANTZ-REICHEL.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Huit mois après

HISTOIRE GRECQUE

Il existe à Paris une réunion, peu connue en dehors du monde militaire, sorte de cercle non pas fermé, mais restreint, qui porte le joli nom de « La Plume et l'Épée ». Elle a été fondée, voici une quinzaine d'années, par le général Lang, et poursuit un double but : encourager le goût des lettres, des sciences et des arts dans l'armée et la marine, créer un centre d'influence pour le maintien des traditions d'honneur, de discipline et de patriotisme. Les membres titulaires doivent remplir deux conditions : être ou avoir été officiers, et avoir produit des travaux littéraires, scientifiques ou artistiques d'une valeur reconnue. A « La Plume et l'Épée », on est légèrement cocardier, mais on n'y parle pas de politique intérieure, non plus que de religion. Les statuts s'y opposent.

Le dîner mensuel est le prétexte d'une causerie dont le sujet est presque toujours une question d'actualité : découverte scientifique, aperçu d'art militaire ou de stratégie navale, etc... C'est ainsi qu'au dîner de décembre, nous avons appris de M. Painlevé (de l'Institut), le compagnon de voyage aérien de Wilbur Wright, où en était le passionnant problème de l'aviation, comment et pourquoi les premières difficultés en avaient été vaincues, et ce qu'il est permis d'espérer du magnifique succès des expériences tentées sur le sol français. « La Plume et l'Épée » ne se manifeste pas seulement sous cette forme d'aimable camaraderie. Mais il ne s'agit d'elle ici que par occasion. Je n'en parlerai pas davantage et j'arrive à mon objet.

Au dernier dîner, la « causerie » a été instituée par le vice-amiral Fournier, président actuel de la réunion. Il nous a entretenus de l'état naval de la Grèce. Nul n'était mieux à même de l'exposer, puisque c'est à lui qu'on avait confié, il y a deux ans, le soin de tracer le programme d'une réorganisation de la marine hellénique.

J'ai signalé, ici même, au mois de mai dernier, l'importance de cette question (1). Les réformes indiquées par l'amiral, approuvées par le Conseil des ministres, sanctionnées en principe par un vote de la Chambre athénienne, rencontraient alors, dans la presse locale et dans certains milieux parlementaires, une hostilité très vive et non moins surprenante. J'indiquais les motifs réels de cette après campagne à laquelle plusieurs officiers de la marine grecque s'associaient ouvertement, et j'exprimais l'espoir qu'un examen plus attentif, surtout plus impartial, des intérêts de la Grèce ne tarderait pas à la faire cesser.

L'événement n'a pas justifié ces prévisions. Le gouvernement hellénique, intimidé, hésitant, a cédé sous les pressions persistantes qu'encourageait son hésitation. Il n'a donné aucune suite à ses projets de relèvement naval et semble les avoir abandonnés.

Ce fait en lui-même ne mériterait qu'une simple mention suivie de l'expression d'un regret, s'il ne s'en dégageait, en raison de circonstances nouvelles, une leçon politique dont pourrait profiter d'autres pays que la Grèce. J'y viendrai dans un moment, et je dirai d'abord ce que nous a laissé en l'arrière, comme leçon de choses navales, la conférence familière que l'amiral Fournier nous a faite sur ce sujet, au dessert.

La conception du plan de réforme de la marine grecque, proposé sur l'invitation du roi Georges, par notre éminent camarade, dérive de vues générales dont l'intérêt dépasse le champ où peut s'étendre l'action navale de la Grèce. Elle éclaire la discussion toujours renaissante entre les partisans des cuirassés et ceux des flottilles. « Quelle querelle s'agit-il de poser, parce que la question est mal posée, et elle est mal posée parce qu'on en néglige l'élément capital ou qu'on ne lui donne pas le rang qui lui appartient, c'est-à-dire le premier. Cet élément capital est la situation géographique du pays. » Tel est le point de départ adopté par l'amiral.

En voici la justification. Les résultats constatés officiellement dès 1906 (époque où il était inspecteur général des flottilles de torpilleurs et de sous-marins) suffisaient à démontrer que l'emploi combiné des sous-marins et des torpilleurs opposé au séjour ou au passage des flottes cuirassées dans les mers étroites d'un obstacle qui, le plus souvent, sera insurmontable sans encourir le risque d'une destruction au moins partielle. Par « mers étroites » il faut entendre des étendues telles que la mer du Nord, la Manche, les bassins orientaux et occidentaux de la Méditerranée. Le rayon d'action efficace des flottilles sous-marines dépasse en effet aujourd'hui plus de 1,000 milles

(soit la distance de Marseille à Athènes) et est destiné à s'accroître. Cependant la perte d'une seule de ces unités d'escadre qui portent 900 hommes et coûtent 50 millions est en temps de guerre un malheur irréparable, un affaiblissement sérieux. On hésitera donc (et de plus en plus on hésitera, parce que les perfectionnements de la valeur offensive des flottilles se succèdent assez vite) à exposer les fortes unités de combat à d'aussi graves périls. On voudra les réserver pour les batailles du large, où leur puissance de destruction pourra s'exercer sur des adversaires de même espèce. Ou bien il faudra balayer cette « poussière navale » ; mais on en cherche encore les moyens. D'où résulte, d'après l'amiral, que l'impuissance des cuirassés à exécuter des opérations de guerre dans les mers étroites, s'ils y sont menacés par des flottilles de sous-marins et de torpilleurs, est comparable à celle des flottilles contre une escadre qui aurait gagné la haute mer. Le cuirassé est le roi de l'océan ; la flottille est la reine des mers resserrées, des détroits et des passes, partout où, restant à portée de ses bases de ravitaillement, elle peut se placer sur la route de l'ennemi.

La conclusion s'impose. Les puissances riveraines des océans ne peuvent prétendre à un rôle naval que si elles possèdent des flottes de combat assez puissantes pour commander les grandes voies de communication maritimes ou en disputer le commandement aux flottes ennemies. Les États-Unis, par exemple, peuvent se passer de flottilles sous-marines. La France a besoin d'une forte escadre pour se couvrir sur l'Atlantique, les flottilles lui sont nécessaires dans la Manche et la Méditerranée. La Grèce, par sa situation et sa configuration, apparaît comme une nation type pouvant, malgré ses modestes ressources, jouer un rôle naval, non seulement pour sa défense, mais comme auxiliaire d'une grande puissance méditerranéenne, sans posséder un seul cuirassé ni un seul grand croiseur. Une quinzaine de sous-marins, assistés de quelques torpilleurs de haute mer et de délégués rapides, lui permettraient, à son gré, de fermer l'Adriatique, de barrer les routes de Salonique, de Constantinople, de Smyrne et d'Égypte. Est-il nécessaire d'ajouter maintenant que l'effort budgétaire maximum dont la Grèce soit capable ne lui permettrait pas de posséder une seule unité de combat d'un type moderne, de l'armement, l'entretien et la réparation ?

Le gouvernement hellénique, en ne réalisant pas, au moins dans ses lignes principales, le programme qu'il avait accepté, a donc, selon toute apparence, commis une erreur au point de vue naval. Les événements qui viennent de se produire dans l'Europe orientale montrent que cette erreur a été plus grave au point de vue politique.

Quand surgissent de telles complications, il est utile à ceux qu'elles touchent de pouvoir joindre à l'action diplomatique le prestige d'une autorité s'appuyant sur quelque chose de positif. Si la Grèce présentait aujourd'hui, en face d'éventualités incertaines, un état naval constituant un appoint d'une valeur appréciable, et pour un avenir prochain, d'une valeur sérieuse, sa position serait toute différente. Le bon vouloir de ses amis ne se traduirait pas seulement par des vœux sympathiques. Pourvu compter sur elle, les conseillers politiques qu'on comptait avec elle ; et cela viendrait à point, car on va régler — on ajourner — des questions sur lesquelles elle a fondé des espérances, d'autres qui lui inspirent de légitimes appréhensions. Il y a celle de Crète, celle de sa frontière d'Épire, et la plus importante, la plus inquiétante, celle des privilèges des communautés hellènes dans l'empire ottoman.

Qui va donner son appui à la Grèce dans ces délicates négociations ? La France y était disposée, et sa parole était d'autant mieux écoutée que l'Angleterre n'était pas refusé d'y joindre la sienne. Même en l'absence de cet appoint naval que le gouvernement grec n'a pas su se procurer en temps utile, notre concours fut sans doute resté fidèle à la cause hellénique, car c'est une tradition, devenue une habitude, de la politique française. N'est-ce pas la France qui, au congrès de Berlin, demanda et obtint en faveur de la Grèce une importante rectification de frontière en Épire et en Thessalie ? N'est-ce pas la France qui, en 1898, à la suite d'un conflit imprudemment engagé contre la Turquie, réussit à faire adopter la proposition d'offrir aux Grecs l'autonomie de la Crète sous le gouvernement du prince Georges, ne laissant à la puissance suzeraine qu'une autorité nominale ? Il n'était question, cela va sans dire, que du maintien de l'ordre et de la protection du peuple crétois ; mais, en réalité, que protégeait-on, sinon l'espoir d'une future annexion par la Grèce ? Et quels furent — quels sont encore — les protecteurs de cet état de choses si favorable aux visées de la nation grecque ? C'étaient, ralliés par la France et de concert avec elle, l'Angleterre, l'Italie et la Russie. Dès le début, l'Autriche et l'Allemagne avaient refusé leur concours, l'une témoignant son indifférence, l'autre sa mauvaise humeur.

Il semble donc que l'entente étroite et amicale avec les puissances ayant de grands intérêts dans la Méditerranée, la France en première ligne, devait être la règle de la politique grecque. Depuis qu'un cordial rapprochement s'est établi entre l'Angleterre et nous, cette règle était devenue facile à suivre et plus que jamais nécessaire ; mais on ne l'a pas comprise à Athènes.

Sans être dans le secret des chancelleries, on peut supposer que le gouvernement français n'a pas été insensible à la reculade de la Grèce dans l'affaire de la marine. Ce n'est, d'ailleurs, qu'un incident. Il est vrai, mais significatif, car aucune illusion n'est possible sur la nature des influences qui l'ont provoqué.

Nous les avons déjà vues à l'œuvre quand la Grèce a voulu renouveler son artillerie. C'est donc une oscillation nouvelle du gouvernement hellénique cherchant un appui dans une autre direction ; c'est un acte politique, et comme tout acte politique il porte avec lui ses conséquences. Elles se résument d'un mot : l'isolement de la Grèce.

Biard d'Amet.

LA VIE DE PARIS

Le Frisson passé

Il y a des morts si belles qu'elles donnent un peu de leur repos à ceux qui les admirent. Dans la lassitude de cet hiver médiocre et maussade, nous n'avions rien qui s'offrit à nous, directement, pour orienter notre vie et réveiller notre ardeur à vivre. Hier, un souvenir de la campagne marocaine a illuminé ce premier jour de février, et, comme un coup de vent, il a chassé du ciel pluvieux les misérables actualités du Palais de Justice.

A l'église de la Madeleine, une messe de bout de l'an était célébrée à la mémoire du comte Amaury de Kergorlay, brigadier au 3^e chasseurs d'Afrique, tué à l'ennemi, le 2 février 1908, au combat de Dar-Kesbat. « Messe de bout de l'an... » Cette vieille locution fait image. Elle impose la vision d'un chemin qui coupe un paysage et se brise brusquement devant quelque gouffre mystérieux. Une année ! Elle commence en un matin clair de soleil de la Chaouia, elle aboutit à un catafalque qu'une famille entoure de ses voiles de crêpe, au milieu d'une église parisienne.

On se rappelle l'épisode du combat de Dar-Kesbat. Deux cavaliers du 3^e chasseurs d'Afrique et leur lieutenant se trouvaient acculés au fond d'un ravin et cernés par les Marocains. Ils n'avaient qu'à mourir héroïquement. Privé de son cheval, le lieutenant s'avancera entre les deux soldats qui le protégeaient comme à Poitiers Philippe de France assistait le roi Jean : « Mon père, prenez garde à droite, mon père, prenez garde à gauche. » A bout portant, les cavaliers berbères déchargeaient leurs fusils. Le chasseur Rousseau succomba le premier ; puis, le lieutenant Ricard tomba. Un moment encore, on vit de Kergorlay, couvert de sang, défendre son officier avec un acharnement stoïque. Puis l'atroce mêlée devint une curée plus atroce. Les Marocains décapitèrent les trois héros, lacérèrent leurs uniformes et s'enfuirent avec ces trophées au bout de leurs lances. Telle fut la fin de nos derniers héros, le cavalier Rousseau, le lieutenant Ricard, le brigadier Amaury de Kergorlay, qu'il faut nommer dans cet ordre puisque c'est dans cet ordre qu'ils sont morts.

Hier, notre souvenir accompagnait respectueusement le deuil de la comtesse de Froidefont de Florian, qui assistait à la cérémonie religieuse célébrée à la mémoire de son fils. Le comte de Kergorlay se tenait auprès d'elle, et à côté des membres de la famille on voyait des officiers et des soldats du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique.

Nos condoléances se mêlaient aux condoléances des nombreux amis qui avaient tenu à prendre part à cette commémoration. Mais, à la sortie de l'église, des larmes des marches qui donnaient l'accès sur le tumulus de la rue Royale et la réverie circulaire de la place de la Concorde, une tristesse égoïste dominait notre deuil. Dans ce Paris inquiet et fatigué, que reste-t-il du frisson national qui souleva ces héros ?

Que reste-t-il ? Après les paroles officielles sur les tombes des soldats, tandis que la consécration des blessés s'éclairait au reflet de la médaille qui console leurs parents, l'oubli tombe lentement sur cette dernière croisée. Les diplomates ont accaparé les chroniques des joineurs du corps expéditionnaire. Ne recevant plus de nouvelles, ne voyant plus d'images colorées, notre pays tourne cette page de son histoire avant d'avoir appris par cœur le nom de ceux qui l'illustrèrent.

Is n'avaient pas des âmes de conquérants ; ils ne risquaient pas leur misérable fortune pour des étoiles nouvelles. Ils étaient heureux, simplement, de tenir l'occasion d'être utiles, de pouvoir donner leur obéissance et leur dévouement, jouer un rôle personnel dans l'action commune.

Le frisson a passé. Nous regardons devant nous, les bras ballants...

Régis Gignoux.

Échos

La Température

Une pluie faible, sorte de neige fondue, est tombée hier sur Paris pendant toute la journée par intermittences, assez fréquentes, cependant, pour rendre le pavé boueux et fort désagréable aux piétons.

La température s'est un peu relevée. A sept heures du matin, le thermomètre indiquait 2^e au-dessus de zéro et 6^e à cinq heures du soir. La pression barométrique, en baisse, accusait à midi 750^{mm}. Une dépression couvre presque tout le continent, avec son centre près de Memel, où l'on notait hier 730^{mm}. Des neiges sont tombées sur le nord et le centre de l'Europe. En France, il a plu à Besançon, à Nancy, à Brest et à Dunkerque. La température qui se relève dans l'Ouest de l'Europe, est en baisse notable dans le Nord.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 10 à Rochefort, à Toulouse, à Limoges, à Marseille, 2^e à Boulogne, à Lorient, à Bordeaux, à Clermont et à Cotte, 3^e à Nantes, 4^e à Brest et à Perpignan, 5^e à l'île d'Aix et à Orléans, 6^e à Biarritz, 7^e à Cherbourg, 8^e à Ouessant, 9^e à Alger.

Au-dessous de zéro : 10 à Gap, à Nancy, à Charleville, à Lyon et au Mans, 2^e à Besançon, 6^e au puy de Dôme, 11^e au pic du Midi et 20^e au mont Ventoux.

En France, des pluies et des neiges sont probables dans le Nord et l'Est.

(La température du 1^{er} février 1908 était : à Paris : 1^{er} au-dessus de zéro le matin et 6^e au-dessus l'après-midi ; baromètre : 762^{mm} ; ciel nuageux.)

Monte-Carlo. — Température : à midi, 17^e. Beau temps.

Nice. — Température : à midi, 15^e ; à trois heures, 16^e.

Du New York Herald : A New-York : Température : maxima, -6^e ; minima, -10^e ; vent nord-ouest, faible.

A Londres : Beau temps. Température : maxima, 7^e ; minima, 4^e ; vent calme. Baromètre : 764^{mm}.

A Berlin : Température (à midi) : 0^e.

Les Courses

Aujourd'hui, à 2 heures, Courses à Vincennes. — Gagnants du Figaro :

Prix de Courteilles : Fructidor ; Fégrana. Prix de Lessard-le-Chêne : Huiron ; Dandy. Prix d'Avanches : Draga ; Estimaerville. Prix de Neuville : Fresnay ; Filibuster. Prix de Carentan : Éclatante ; Etampes. Prix de Civiens : Fille de l'Air ; Dame Jeanne.

M^{me} SUZANNE DESPRÉS

Questionnée par un de nos confrères du *Matin*, puis par le *Gil Blas*, sur les sentiments que lui inspirait la mort tragique de Coquelin, M^{me} Suzanne Després a fait, par deux fois, cette atroce petite réponse : « La mort de Coquelin me laisse indifférente. »

Nous avons survécu, avec assez d'égards mérités, les diverses manifestations du talent de M^{me} Després pour ne pas hésiter à lui dire qu'elle a été cette fois bien mal inspirée.

Elle a le droit de contester, s'il lui plaît, l'étendue de la perte que l'art dramatique a faite avec l'incomparable interprète de Molière, de Racine, de Banville ou de Rostand ; elle a peut-être le devoir de moins discuter l'œuvre bienfaisante que Coquelin a fondée pour assurer les vieux jours des camarades moins fortunés ; mais rien n'autorise, n'explique, ni n'exuse la cruauté de son sentiment sur l'homme qui est enlevé brusquement à sa femme, à son fils, à ses frères, à son théâtre, à son pays, la veille de la plus brillante des victoires de sa vie. Même s'il est obscur, inconnu, méconnu, misérable, notre prochain, par cela seul qu'il est mort, a droit à un salut ému, avant d'arriver à la terre, notre rendez-vous commun, à tous et à toutes, et nul être humain ne peut, sans se diminuer, refuser sa pitié à l'être humain que le cercueil emporte.

Rester indifférent à la douleur d'un fils, au deuil des amis, avoir en outre l'idée de proclamer cette indifférence à l'heure où les autres sanglotent, ne pas sentir, devant des larmes, son cœur sursauter machinalement, malgré soi, comme la paupière se ferme à l'approche d'un danger, c'est méconnaître cette loi de pitié conforme à la nature, commune à tous les peuples dans tous les pays et dans tous les siècles, loi immuable, éternelle, indulgente et douce qui donne à l'âme sa noblesse et sa beauté.

Au-dessus même de ces sentiments de commisération dont le cœur de la femme a le généreux secret, en dehors de ce sentiment de pitié dont le mort d'hier n'a d'ailleurs que faire, le simple raisonnement condamnerait M^{me} Suzanne Després dans ces propos qui n'ont rien d'une femme, et la conduiraient au contraire, comme artiste, à la reconnaissance sinon à l'admiration des services rendus par Coquelin.

Les artistes français de la lignée de M^{me} Suzanne Després, dont la carrière est faite surtout de succès obtenus à l'étranger, doivent ces succès non seulement à leur talent incontestable, mais aussi, et par-dessus tout, à la gloire incontestée que leurs illustres prédécesseurs ont exportée dans ces mêmes pays.

Si dans la République Argentine, aux États-Unis, en Égypte, en Turquie, en Allemagne, à Londres on accourt aux représentations de M^{me} Suzanne Després, c'est que le souvenir est resté partout, là-bas, enthousiaste et charmé, des tournées triomphales de Coquelin, de Réjane, de Sarah Bernhardt, ou (trop rarement) de la divine Bartet. Ceux-là, les premiers, les premiers en tout, ont, avec leur génie, semé à travers le monde l'amour de la littérature française et de la France elle-même, au milieu d'ovations qu'on réservait jusqu'alors aux rois. Ils nous ont procuré, sur la scène, des victoires dont le retentissant écho, flottant nos oreilles, atténuait, pour un instant, la douleur d'autres blessures. Et nous les aimons davantage au retour.

Leurs successeurs d'aujourd'hui, moins renommés, mais choyés eux aussi dans ces mêmes voyages à l'étranger, ont navigué dans leur sillage, glané sur les mêmes terres, recueilli les moutures de leur brillante récolte et recherché partout, la trace de leurs pas. Ils ont bien fait. Mais ce ne seront jamais que les continuateurs habiles des tournées triomphales de leurs précurseurs inoubliés, les héritiers de la monnaie de leurs succès et de leur talent ; et pour cet héritage encore, M^{me} Suzanne Després aurait fort de se déclarer aussi indifférente que pour la mort de Coquelin. — GASTON CALMETTE.

A Travers Paris

Hier, nos députés étaient venus en foule et de fort bonne heure au Palais-Bourbon. Ils espéraient une grande première.

Ce n'a été qu'un petit acte. A peine quinze minutes de spectacle ; et deux personnages seulement. Ce fut pourtant le clou de la séance. Ordinairement, les petites choses se jouent en lever de rideau ; on a préféré liquider la grosse pièce d'abord : une œuvre assommante, qui n'en finit pas et ne prête pas à rire le moins du monde. Cela s'appelle l'*Impôt sur le revenu*, et n'intéresse guère un peu que le pays.

Aussi quelle joie quand commença le

petit acte ! Les loges regorgeaient de monde. Plus une place au parterre ; et le silence parlait.

Le petit acte, à dire vrai, n'a pas donné ce qu'on en attendait. On en a trouvé le sujet vieillot, l'exécution un peu fade. Mais n'importe ! cela était tout de même plus amusant que l'*Impôt sur le revenu*. C'était du bavardage, de la dispute ; cela ne servait à rien du tout. Mais n'est-ce pas le propre de l'Art, de ne servir à rien ?

Cependant nos parlementaires partent déçus. Ce n'était vraiment pas la peine de venir si tôt, puisque les choses sérieuses devaient durer si longtemps.

A beau début triste fin.

Vraiment on avait attendu mieux de Lemoine. A supposer qu'il ne sortit point vainqueur du combat dont plusieurs vaines commandes étaient le prix, la « galerie » espérait le voir se défendre avec quelque vigueur et tomber avec grâce.

Il n'a même pas su se défendre, et Dieu sait où il est allé tomber.

Dix ans de prison, par défaut ; dix ans d'interdiction de séjour. Et voici la pire des humiliations !

Lemoine devait, par son invention, révolutionner le monde de la joaillerie ! Tout compte fait, le monde de la joaillerie estime que cet alchimiste lui a fait plus de peur que de mal.

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

Et le syndicat des joailliers demande à Lemoine vingt sous de dommages-intérêts.

La voilà bien, la vraie giffe !

BILLET

à quelques jurés

Vous aurez à juger, messieurs, dans quelques semaines, un meurtrier d'une espèce bien intéressante. Aussi je ne doute pas que vous ne l'acquittiez. C'est couru, comme disent les hommes de sport.

Le cas du pauvre Alphonse Baudin est, en effet, le plus émouvant du monde. Alphonse Baudin fut meurtrier par amour. En logeant une balle dans la tête de sa pauvre femme, il a voulu mettre fin à des souffrances dont celle-ci suppliait qu'on la délivrât, et que le malheureux homme savait incurables...

Il est clair, messieurs, que vous ne pouvez envoyer ni au bagne, ni même à la Centrale, cet homme-là.

Vous ne l'y enverrez donc point. Mais aurez-vous raison de ne l'y point envoyer ? Car enfin — c'est affreux à dire — un tel verdict apparaît, messieurs, comme un « précédent » bien grave. Et il est clair qu'en proclamant innocent le mari qui, par amour, tue sa femme afin de l'empêcher de souffrir, vous affirmez du même coup l'innocence du frère qui, pour la même raison, s'avisa de supprimer sa sœur ; du petit-fils qui se fera, bien à contre-cœur, le meurtrier de sa grand-mère, — de tout homme qui logera par philanthropie un peu de plomb, pour en finir, dans le crâne d'un ami trop malade... Voilà qui peut nous mener loin.

Rude tâche, messieurs, que celle de rendre la justice, et je vous plains. Juré, je serais désolé de condamner Baudin ; et j'ai le sentiment qu'en l'acquittant, je ferais probablement une bêtise. — S.

On sait qu'il arrivait souvent à Constant Coquelin — tant il avait pour *Chantecler* une impérieuse et débordante admiration — de réciter à des amis quelques fragments de la pièce de M. Edmond Rostand.

M. Edmond Rostand, affectueusement, le grondait de révéler ainsi, avant la première, des fragments de son œuvre.

Maintenant, disait hier le poète à l'un de ses intimes, combien je suis touché, ému, heureux de ces indiscrétions ! Grâce à elles, il me semble en effet un peu que mon grand ami a créé mon rôle.

On ne peut avoir plus de délicatesse dans le chagrin et dans la reconnaissance.

M. Henri Barbus, membre de l'Académie française, vient d'accomplir sa cinquantième année de barreau, on sait avec quel talent et quel bonheur mérité. A cette occasion, les avocats du barreau de Paris avaient formé le projet d'offrir à l'ancien bâtonnier un banquet au cours duquel une plaque commémorative lui aurait été remise.

Le grand avocat, dont la modestie égale l'éloquence, a prié ses collègues de renoncer à cette manifestation de sympathie et de respect. Mais, en souvenir de ses cinquante ans de Palais, il a fait don d'une somme de 12,000 francs à l'ordre des avocats de Paris. M. le bâtonnier Roussel, accompagné des membres du conseil de l'Ordre, a remercié M^{re} Barbus et lui a exprimé la gratitude affectueuse de ses confrères.

La *Psychologie des Neurasthéniques*, par le docteur P. Hertenberg, le neurologue bien connu, vient de paraître en nouvelle édition. C'est dire tout le succès de ce remarquable ouvrage, où l'auteur présente à la fois une description admirablement exacte de l'état d'âme des neurasthéniques et l'explication médicale de leurs symptômes. Ajoutons que sa lecture, loin d'être décourageante comme celle d'autres travaux sur ce sujet, inspire au contraire aux malades, en leur apprenant à se mieux juger, la confiance et l'énergie. Aussi ce livre devrait-il être connu de tous ceux qui souffrent de la triste névrose contemporaine.

M. le baron Gustave de Rothschild vient de faire parvenir à M. le préfet de la Seine une somme de vingt-cinq mille francs pour être distribuée le 9 février prochain en secours de dix francs, par

les soins des bureaux de bienfaisance, aux deux mille cinq cents familles les plus nécessiteuses des vingt arrondissements de Paris.

C'est à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance que le baron de Rothschild vient de faire ce joli geste de générosité.

A la galerie Georges Petit.

L'exposition Pierre Vignal est un succès, un très beau, très éclatant, très légitime succès. Hier, de deux à six heures, la galerie Georges Petit n'a pas désempli d'une foule enthousiaste qui s'arrachait les aquarelles du maître. Elles sont uniques, ces aquarelles, d'un éclat éblouissant, d'une fraîcheur, d'une souplesse, d'une limpidité reposantes. Pierre Vignal possède au plus haut point la maîtrise de son art. Il a la franchise et la recherche, la facilité et le style, de l'autorité jointe à une exquise délicatesse.

Aux heures et demie, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, a rendu une visite à l'exposition Vignal et a longuement félicité l'artiste.

**

L'exposition d'Antoine Calbet fut également très admirée.

Rien de plus délicat, de plus spirituel, de plus voluptueux que les esquisses si houleuses féminines caressées par le pinceau du peintre. Ces petits tableaux à l'aquarelle, qu'on peut voir en ce moment remporter un succès du meilleur aloi, ce sont autant de frémissants poèmes où tout est exprimé par les moyens les plus simples.

C'est au milieu d'une affluence considérable que M. Dujardin-Beaumetz, se frayant un passage parmi les élégantes visiteuses, a parcouru l'exposition de M. Calbet. Et il était visible que le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, à qui l'abondance des manifestations artistiques impose de rudes fatigues, trouvait dans celle-ci un repos, et un plaisir qu'il a gracieusement exprimé à l'artiste en lui souhaitant tout le succès qui ne peut manquer de répondre à un si bel effort.

Demain, à l'hôtel Drouot, M^{re} André Desvignes, assisté de l'expert A. Durel, commencera la vente des livres modernes qui composent la bibliothèque absolument admirable de feu Albert Bélineau. Aujourd'hui, ces livres, aux reliures incomparables, seront exposés à la salle 7.

« faiblesse » M. Pallières. Puis il se tourne vers les partisans de la peine de mort; et il leur oppose cet argument. Jamais, dit-il, les assassins n'ont été plus nombreux en France qu'à l'heure présente, c'est-à-dire après les « meurtres légaux » de Béthune et de Carpentras. Cela veut dire que la menace de la guillotine, au lieu d'engager les criminels à se tenir cois, les excite à bien travailler de leur métier funeste.

Seulement, est-ce qu'en effet les crimes ont augmenté en nombre et en atrocité, depuis les exécutions de Béthune et de Carpentras?... Il faudrait le démontrer; il ne suffit pas de le dire. En outre, les partisans les plus résolus de la peine de mort n'ont jamais dit, je crois, que quatre ou cinq exécutions suffiraient à réformer les criminels et que, deux ou trois semaines après Béthune et Carpentras, les assassins renonceraient à leur manie.

Le citoyen J. Allemane est bien exigeant. Et il raisonne plus vite que les mœurs ne se transforment. Les socialistes sont des gens pressés; et ils ont bien tort, parce que leur utopie ne sera pas réalisée l'un de ces jours.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'Action, sous la signature de M. Henry Bérenger.

Un président du Conseil qui dispose des services de la Sûreté générale et des réquisitions de la force armée, n'a que peu de mérite à agiter des mots, bons ou méchants, contre tel ou tel des concitoyens. Entre lui et eux, la partie d'esprit n'est pas libre; elle manque donc du véritable esprit.

Est-ce ainsi, d'ailleurs, qu'on entretient l'idéal dans un peuple et l'union dans une majorité?

L'Autorité, sous la signature de M. Paul de Cassagnac.

On M. de Pressensé avait forfait à l'honneur; et alors, M. Clemenceau, son témoin, était inexcusable de l'avoir couvert jusqu'au bout, comme il le fit.

On M. de Pressensé n'avait point forfait; et alors M. Clemenceau avait commis une infamie en accusant son ancien client.

Infamie encore aggravée par la situation officielle et gouvernementale du diffamateur. Celui-ci, rallié bien sa majorité des grands jours sur l'ordre du jour de confiance; la Chambre n'en est point prise à l'honneur de M. Clemenceau, qui était l'enjeu de la partie; elle avait sans doute sciemment agi d'instinct.

M. de Pressensé, qui met, d'ailleurs, beaucoup d'aplomb dans son attaque, ne fut pas toujours d'aplomb.

L'Eclair, sous la signature de M. Judet.

Clemenceau a été fort mauvais hier à la tribune; ses raisons valaient son talent qui ne brillait pas d'un vif éclat. Mais Pressensé est si peu intéressant et l'opposition d'extrême gauche si malséante quand il bredouille à la tribune au sujet de ce duel où il fut le témoin de Pressensé et qui chercha vendredi à tourner contre lui des explications mêlées d'excuses et d'insolences, la majorité elle-même ne cachait pas son mécontentement et une sorte de mépris. Elle le subit pourtant, et elle le subira jusqu'à la fin de la législature.

La Libre Parole, sous la signature de M. Drumont.

Nos pauvres officiers disparaissent un peu dans le bagarage, ou pour être plus exact, dans la notation des états d'esprit contemporains, on commence à se dire : C'est égal, ils sont tout de même bien patients, patiens jusqu'à l'exaspération.

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal:

De Béziers.

Des maçons étaient occupés à réparer la terrasse du château de Margon, quand les voutes et les murailles s'effondrèrent avec un fracasourdissant, entraînant dans leur chute deux maçons.

Le maire, M. Pierre Gatumel, attiré sur les lieux par le bruit, a fait immédiatement débayer l'endroit, et bientôt M. Gatumel et sa fille, enlevées sous les débris du premier immeuble, étaient dégagees; la mère avait une jambe fracturée; quant à la fille, protégée par une énorme poutre qui maintenait une porte, elle n'avait que quelques égratignures sans gravité.

Dans la deuxième maison, on retirait Mme Raysséguier avec des blessures multiples sur le corps et M. Pierre Farang, ouvrier agricole; celui-ci avait été écrasé et la mort à dit être instantanée.

La propriétaire du château est la veuve du colonel René de Margon. Elle habite actuellement Rupt-sur-Orain, dans la Meuse.

Le château est en effet un vrai donjon très bien conservé qui remonte au douzième siècle.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (9^e Chambre) : L'affaire Lemoine.

L'alchimiste Paracelse écrivait jadis : « Beaucoup de gens se sont enquis de savoir si l'alchimie était vraiment capable de faire de l'or, mais cela importe peu. » Lemoine pensait sans doute du diamant ce que Paracelse pensait de l'or. L'important pour lui, c'était que l'on crût à son invention juste le temps nécessaire pour escroquer quinze cent mille francs à sir Julius Werhner, et soixante-deux mille francs à M. Williams Feldeneimer. Ce jour-là, l'alchimiste de la rue Pigalle avait fait non pas du diamant mais de l'or. Le tribunal correctionnel hier l'a sévèrement condamné, mais par défaut. Il en est des condamnations par défaut comme des lettres tombées au rebut à la poste : « Destinataire parti sans laisser d'adresse. » M^{re} Doumer, qui se présentait pour MM. Werhner et Feldeneimer, avait fait remarquer que Lemoine était un récidiviste, ayant été condamné à quatre ans de prison par la Cour d'assises pour faux et usage de faux. Aussi le tribunal porta-t-il au double le maximum de l'emprisonnement correctionnel en condamnant Lemoine à dix ans de prison. Sir Julius Werhner obtint dix mille francs de dommages-intérêts à titre de provision, le surplus restera à fixer par état, et M. Feldeneimer obtient mille francs.

M. le substitut Regnaud soutenait que l'intervention de la Chambre syndicale de la joaillerie comme partie civile était irrecevable. M^{re} de Saint-Auban se présentait pour la Chambre syndicale, et le Tribunal adopta la thèse que M^{re} de Saint-Auban avait énoncée soutenu :

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

LES REVUES

Sommaire de la Revue des Deux-Mondes du 1^{er} février 1909. — « Pachoda : I. La Négociation africaine », avec une carte, par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française « Les Unis », première partie, par M. Edouard Rod; « Celles qui travaillent à domicile », par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française; « Au couchant de la monarchie », par M. Louis de La Rochefoucauld, de l'Académie française; « Les Epaves de la pensée de Montaigne », par M. Victor Giraud; « Outre-Manche : le Bilan des radicaux, le Réveil des unionistes », par M. Jacques Bardoux; « Les Tremblements de terre », par M. Stanislas Meunier; « Chronique de la quinzaine, histoire politique », par M. Francis Chalmers, de l'Académie française; Bulletin bibliographique.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

LES REVUES

Sommaire de la Revue des Deux-Mondes du 1^{er} février 1909. — « Pachoda : I. La Négociation africaine », avec une carte, par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française « Les Unis », première partie, par M. Edouard Rod; « Celles qui travaillent à domicile », par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française; « Au couchant de la monarchie », par M. Louis de La Rochefoucauld, de l'Académie française; « Les Epaves de la pensée de Montaigne », par M. Victor Giraud; « Outre-Manche : le Bilan des radicaux, le Réveil des unionistes », par M. Jacques Bardoux; « Les Tremblements de terre », par M. Stanislas Meunier; « Chronique de la quinzaine, histoire politique », par M. Francis Chalmers, de l'Académie française; Bulletin bibliographique.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

En condamnant Lemoine à dix ans de prison, le Tribunal a ajouté une autre peine : l'interdiction de séjour. Pendant dix années, il sera défendu à Lemoine d'habiter Paris. Il a pris d'ailleurs les devants et joue aujourd'hui les Nicolas Flamel et les Raymond Lullo errants et riches de tout l'argent de leurs dupes.

Georges Claretie.

Attendu, dit le jugement, que l'invention du diamant artificiel, si elle a jamais lieu, modifiera les conditions du marché dans le commerce de la bijouterie, que toute fraude destinée à persuader que cette invention est réalisée doit troubler le commerce intéressé...

Pour le préjudice éprouvé, le Tribunal alloue au syndicat de la bijouterie le franc de dommages-intérêts réclamé.

Georges Claretie.

qu'un honorable industriel dont le nom a été prononcé au début de l'affaire comme étant un des familiers de l'impasse Ronsin, mais qui n'a été à aucun moment soupçonné.

Sans plus attendre, continuons à ces racines. M. André a continué hier son instruction; il a entendu Mme Geoffroy, parente de Mariette, qui a reconnu avoir, en 1907, gardé la villa de l'impasse Ronsin, avec Tur; puis le juge a fait prendre des renseignements sur un nommé Catherine qui prétendait être un des assassins de M. Steinheil et de Mme Japy. Cet individu se trouvait en prison à moment du crime; il espérait, étant interdit de séjour, être amené à Paris pour déposer.

SUICIDE

A la suite de grosses pertes d'argent, M. Auguste Combeur, courtier de banque, dont les bureaux sont 8, rue La Fayette, avait été atteint de neurasthénie. Hier matin, sa femme l'a trouvé asphyxié chez lui, 8, rue d'Artois. Il avait dévissé le tuyau d'un radiateur et avait aspiré le gaz d'éclairage.

M. Combeur était âgé de cinquante ans.

UN CLOCHER QUI S'EFFRITE

Un morceau de la corniche du clocher de la vieille église de Paris, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, s'est détaché hier à midi et est tombé devant la porte de l'entrée principale de l'édifice, rue Saint-Jacques.

Personne, fort heureusement, n'a été atteint.

DÉSPOIR D'UN AMOUREUX

Un employé de commerce, Jacques Roger, âgé de dix-neuf ans, demeurant, 3, rue Berger, était tombé amoureux d'une jeune fille de seize ans, Henriette Suzanne, dont les parents tiennent un restaurant dans le quartier du Jardin-des-Plantes. Il demandait sa main et était éconduit.

Désespéré, il décidait Henriette à mourir avec lui, l'emménant dans sa chambre, et lui présentait cinq paquets de strychnine et un revolver. Le jeune fille, qui se pocha strychnine et revolver, elle courut informer ses parents de la situation. Ceux-ci avertirent à leur tour M. Buriat, commissaire de police, qui se rendit rue Berger et trouva Jacques Roger pendu.

LES SOLIDES RÉPUTATIONS

Les réputations surfaîtes ne tardent point à s'éteindre, leur durée est leur justification même. C'est ainsi que, solidement établie, la légitime réputation du « Pain grillé Jacques », de la maison Zang, 92, rue Richelieu, (Tél. 430-20), grand et s'affaiblissent encore chaque jour. Elle témoigne ainsi des précieuses qualités de cet aliment qui se recommande dans toutes les maladies de l'estomac, comme une nourriture saine, aisément digeste et, par surcroît, d'un goût délicieux, d'une saveur exquise.

EST-CE UN CAMBRIOLAGE ?

Un cambriolage était constaté naguère dans la propriété de feu M. Grétillet, ancien juge de paix, à Vitry; les scellés qui avaient été apposés au domicile du défunt avaient été brisés.

Le Parquet s'est demandé si ce cambriolage était réel ou simulé et a chargé M. Roly, juge d'instruction, d'opérer une enquête.

Ce magistrat, accompagné de MM. Hamard, chef de la Sûreté, et Legrand, commissaire de police, s'est rendu hier à Vitry et a visité, dans l'après-midi, toutes les pièces de la villa de M. Grétillet. Les scellés qui avaient été brisés ont été réapposés de nouveau.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

SPLendeur LILIALE du visage, du cou, des Nœuds et des bras par le Véritable Lait de Nîmes. Parf. Nîmes, 31, rue du 4-Septembre.

Une élection
Saint-Etienne. — Le baron de Rochefort vient d'être élu au siège de conseiller général de la Loire laissant vacant par la mort toute récente de son père, M. de Planfoy, M. de Rochefort, qui est un des plus jeunes maîtres de France, se présentait comme candidat libéral. L'emporte de sept cents voix sur son adversaire, M. Fournier, maire de Saint-Genest-Malifaux, chef-lieu de canton, et conseiller d'arrondissement, qui, malgré une profession de foi ultra-catholique, était appuyé par les journaux radicaux. Les électeurs du canton de Saint-Genest-Malifaux n'ont pas goûté cette attitude égoïste et ont élu le fils de l'homme de bien, du citoyen courageux, dont on rappelle naguère la conduite héroïque pendant la Commune de Saint-Etienne, qui les a représentés durant plus de trente ans.

L'assassinat de Beville-le-Comte
Chartres. — La femme Rossignol, la garde-barrière arrêtée samedi sous l'inculpation d'assassinat commis sur la personne

de Mme Cailleux, est entrée dans la voie des aveux.

Le mauvais temps

Toulon. — La neige s'est, de nouveau mise à tomber en abondance sur Toulon et les environs. La température s'est abaissée considérablement et le froid a causé de nombreux accidents, notamment des congestions fatales.

A quelques kilomètres de la ville, deux ouvriers italiens, qui s'étaient réfugiés dans une masure et y avaient allumé du feu pour se garantir du froid, ont été trouvés asphyxiés.

Oyonnax. — Une tourmente de neige s'est levée hier sur notre région où la température s'est tout d'un coup refroidie d'une façon inusitée. Le sol disparaît sous une couche de neige déjà épaisse et qui continue à augmenter. Les communications commencent à être très difficiles et les routes deviennent presque impraticables.

Belfort. — Depuis plus de trente-six heures, la neige tombe en abondance sans le moindre répit, rendant les communications très difficiles.

Un contrebandier défilé

Lille. — A Sainghin-en-Weppes, sur la frontière belge, des inspecteurs de la brigade mobile venus de Lille avaient arrêté un contrebandier et se préparaient à l'emmener lorsque soudain la population s'agita contre eux.

Les choses menaçant de mal tourner, les agents lâchèrent prise pour ne pas être écharpés. Ils ont été légèrement blessés.

Argus.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Vincennes* (M. Silvain); *la Parisienne* (MM. de Féraudy, Henri Mayer, Paul Numa, Mmes Berthe Cerny, Lymès); *l'Anglais tel qu'on le parle* (MM. de Féraudy, Croué, André Brunot, Paul Numa, Mmes Francine Clary, Gabrielle Robinne).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 7^e représentation de l'abonnement du mardi (série B), *Sapho* (Mme Marguerite Carré, MM. Salicrue et Jean Perier).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *les Grands* (Mmes Lutz, Jeanne Lion, Grumbach, Barsange, Andréascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chabreuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombe, Moricey, Simon, etc.); *Mme Marcolle Lender*, *Amélie Diéterle*, etc.; et *Mlle Lantelme* dans le rôle de *Marthe Bourdier*.

A 11 heures, au 3^e acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Milles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/4 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Cendrillon* (Milles Vix, Vauthier, Gantier, Colas, Tissier, Vitteux, MM. Allard, Luciani, Gourdon, Doussat, Verne).

A la Renaissance, à 9 heures précises, *l'Opéra* (Milles Evelyne, Léonard, André, Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Desjardins, Antonia Huart, M. L. Herrouët, M. L. Guity, A. Dubois, V. Boucher, C. Mosnier, Fabrice).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 1/2, *la Course du Flambeau* (Milles Réjane, Daynes-Grasot, Avril, Bernou, Fusier, M. Signoret, Duquesne, Varenne, Montoux, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Milles Armande Cassive, Châlon, MM. Harry Barr, Lacoste); *le Poulailler* (Milles Jeanne Thomassin, Renée Féry, Juliette Margel, Mlle Berthe Legendre, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchet, Koller, On commencera par la *Comparaison* (Milles Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la *22-7* (Mlle Simé), *le Mécène du cœur* (Milles Marguerite Brétil, Diane Hamond, Annie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où est l'An neu!* revue gaipenne (Milles Thérèse Carnay, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous*; *Gaudule*; *Chez Agathe*; *Justice* (chez la Puits n° 4).

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *l'Edredon*, *Henriette ou les avantages de la lecture*, *Coiffeur pour dames* et *Turlututu, chapeau...* (Milles Alice Bonheur, MM. Gallipaux, Paul Ardoy, Victor Henry, Rablet, Mmes Marie Calvill, Carina, Meyriem, André Glad, G. Gravier, etc.).

Hier : «CHANTELEUR»

M. Edmond Rostand, interviewé par un de nos confrères du Temps, lui disait hier : « Je tiens à rendre hommage à MM. Henry Hertz et Jean Coquelin, dont le désintéressement a été parfait. Les deux directeurs, au lendemain de la mort de notre grand ami, m'ont déclaré :

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coquelin et moi nous sommes

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coquelin et moi nous sommes

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coquelin et moi nous sommes

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coquelin et moi nous sommes

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coquelin et moi nous sommes

« Chanteleur était avant tout écrit pour Coquelin. Coquelin n'est plus ! Nous ne voulons tenir l'œuvre que de votre libre volonté. Vous savez ce que j'ai répondu. Mais reprendre aussitôt les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, c'était de son talent, non cela ne nous est pas possible... Nous plions encore, nous plurons longtemps cet artiste si cher.

Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur... »

M. Hertz, que nous rencontrons dans la soirée, de Jean Coqu

gisme affirmait : « C'est une pièce qui fera certainement un demi-million ! ». Les directeurs du Vaudeville, qui connaissent les goûts du public, ont fait savoir aux auteurs qu'ils ne pouvaient pas en faire la question : après cinquante-deux représentations, les recettes du Lyceum dépassaient deux cent cinquante mille francs.

L'Oiseau blessé, dont on donnait hier à la Renaissance la 65^e représentation, a déjà fait encaisser à cet heureux théâtre la somme de 357,403 francs. Ce qui fait une moyenne de près de 6,000 francs par représentation.

Pendant que l'Oiseau blessé continue à Paris sa carrière triomphale avec la merveilleuse interprétation de la création, Mlle Lucie La Vallée, Mme André Mégard, M. Lucien Guilly, la belle comédienne de M. Alfred Capus va être jouée simultanément, ce mois-ci, à Bruxelles, à Berlin, à New-York et en Italie.

La Dame blanche reparaitra vendredi sur l'affiche de la Gaîté, pour le plus grand plaisir des amateurs du vieux répertoire. Le charmant ouvrage de Scribe et de Boieldieu sera interprété comme il suit :

Anna	Miles Castel
Jenny	Tiphaine
Marguerite	Sérot
Georges Brown	MM. Deydier
Clouston	Férand de St-Pol
Dickson	Désiré
Mac-Iron	Bouteloup
Gabriel	Chacon

C'est dimanche prochain, en matinée et en soirée, que se terminera la belle série de représentations données par Mlle Armande Cassive dans *Feu la mère de Madame*, au théâtre Michel.

Ce soir, le *Pont-aux-Français*, la non moins amusante pièce de M. Tristan Bernard, toujours interprétée par ses créateurs, atteindra sa 75^e représentation.

Samedi prochain 6 février, à 4 h. 1/2, les *Hommes et les bêtes*. Conférence de M. Tristan Bernard, avec les concours de Mmes Jeanne Granier, Marthe Mellot et de M. Harry Baur.

Voilà *Véronique* parlie aux Folies-Dramatiques pour une longue carrière. Les succès de la reprise dépassent ceux de la création, et ce n'est pas peu dire. Citer les morceaux les plus appréciés, ce serait énumérer la plupart des pages de la partition. L'avis unanime est, cette fois encore, que M. André Messager a composé une amusante livret de MM. Vanloo et G. Duval un chef-d'œuvre de fraîcheur, de gaieté et de pittoresque. L'interprétation, hors ligne, prend une large part du triomphe. Mme Tariol-Baugé, qui, une Mme Coquard bien campée, entraîne et dont on dit chaque soir les compliments : « Ma foi, pour venir de province... »

Mlle Léonie Laporte et M. Régard, deux comiques de race, sont irrésistibles. Le jeune baryton de M. Roger Debréne s'a dévouer en province et engager tout exprès à la représentation. Il fera certainement son chemin.

Enfin l'exquise Mariette Sully, la Véronique rêvée, la grâce et le charme même, est obligée de trisser ses couplets du premier acte et son délicieux duo de l'Escalette. N'oublions pas l'orchestre, de premier ordre, qui conduit magistralement M. Lassailly. C'en est trop pour que tout-Paris ne revienne pas deux fois plutôt qu'une à s'amuser aux Folies-Dramatiques.

Il n'y aura plus que trois représentations du spectacle actuel au théâtre des Arts. A partir de vendredi, relâche pour les répétitions générales de la *Marquise*.

Constatons que chacune des pièces du programme de la Comédie-Royale est, tous les soirs, saluée de bravos et d'applaudissements. Non seulement à l'esprit des auteurs, mais aussi au talent des interprètes, conduits à la victoire par Mlle Alice Bonheur, M. Gali-paux, Paul Ardoy, Mmes Mario Calvill, Méryem, etc., etc.

Il est rare, il faut le dire, de voir des pièces aussi remarquablement interprétées qu'à la Comédie-Royale. Les chefs d'emploi, et c'est un des secrets du succès persistant de ce joli théâtre, un des plus parisiens de Paris.

Le théâtre Cluny affiche pour jeudi prochain une matinée de *Plumard et Barnabé*.

Tout à fait rétabli maintenant, Mlle Suzette Nelson fera, ce soir, à la représentation de cinq heures, sa rentrée devant le public du théâtre Grévin qui, heureux de revoir son étoile préférée, l'applaudira à outrance. Elle jouera, interprétant une revue de MM. Metzvil et Gienois : *En cinq sec* ; elle y sera, à son habitude, remarquable, et sa brillante interprétation ajoutera un succès de plus à tous ceux de sa carrière. Le comble de la revue sera M. Giquel.

Avant-hier, au cours d'une grande fête organisée, à Maisons-Laffitte, par le comité républicain, un grand concert a été donné par M. Magnan et Mlle Gonzales, de l'Opéra-Comique. Dans le rôle de Jean, M. Magnan a fait montre des plus solides qualités théâtrales : sa belle voix de baryton, son jeu plein de verve ont pu infiniment et font fort bien augurer de sa carrière à l'Opéra-Comique.

Le 28 janvier dernier, Mme Alphen-Salvador a donné une soirée très brillante où elle a représenté un très pathétique mimodrame du poète Jehan Rictus intitulé *La Femme du monde* et dont la musique expressive et forte était due au jeune maître Esteban Marti. Grand, très grand succès pour cette œuvre inédite et ses interprètes : Farina (Pierrot), Mlle Napierewski, dit l'opéra (le rôle de l'opéra), et Mme Suzanne d'Engrenades dans le rôle de la Femme du monde et la Mort.

Esperons que cette remarquable pantomime sera reprise sur une de nos grandes scènes, car, en tant qu'affabulation et puissance dramatique, elle peut rivaliser avec *l'Enfant prodige* et *Chand d'hôtel*.

Notre éminent collaborateur et ami M. Jules Huret, dans son feuilleton du 29 septembre dernier, parlait avec grands éloges du Schauspiellhaus de Dusseldorf, dont, disait-il, la directrice, Mme Louise Dumont, en même temps artiste de grand talent, d'un tempérament parent de celui de la Duse, a voulu faire un théâtre modèle.

Ces éloges, certainement, préparent l'accueil qui sera fait à la fin de ce mois à Paris à cette troupe d'ensemble et à ses mises en scène tout à fait extraordinaires.

Le Schauspiellhaus de Dusseldorf apportera tous ses décors et donnera des représentations de Goethe, Grillpazer, d'Ibsen, etc., etc. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette belle série dont l'intérêt esthétique provoquera une grande curiosité.

M. A. de La Gandara, conférencier. La renommée de l'éminent peintre Antonio de La Gandara est universelle. Qui eût cru qu'il y ajouterait encore par une incursion dans le domaine de la conférence ? C'est ce qu'il fera cependant vendredi prochain, à l'Opéra, en parlant de l'art du portrait où il est incomparable. Voilà, en vérité, un début sensationnel. Un programme très artistiquement composé complétera cette conférence imprévue.

L'excellent comédien M. Paul Rameau, naguère applaudi à l'Odéon, a entrepris un véritable apostolat littéraire. Avec une foi inébranlable, il organise des réunions où il se propose de faire admirer et aimer les chefs-d'œuvre de notre langue, par le moyen de lectures accompagnées de commentaires. Il commence maintenant, au théâtre des Capucines, une série nouvelle, qui sera consacrée à la littérature médiévale, et qui rencontrera,

à coup sûr, un succès mérité. C'est ainsi que M. Paul Rameau justifie les subventions qui lui ont été accordées par les beaux-arts et par la Ville de Paris.

Le « Nouveau Théâtre indépendant » annonce, pour ce soir, la répétition générale de son troisième spectacle. Au programme : *Téléphone indiscret*, comédie en un acte de M. Lucien Darville ; *Paupères*, drame en un acte de M. Jean Mardus ; *Josephine est poète* ou *le Repas hebdomadaire*, fantaisie en un acte de M. Louis Buret ; *Requiem*, drame en un acte de M. Jules de Barcourt ; *C'est le satyre* ! vaudeville en un acte de MM. Jean Conty et Héruppe.

Première et deuxième représentations les 3 et 4 février, à huit heures et demie.

Le « Théâtre d'Etudes », fondé par l'active revue *la Renaissance du Beau*, a donné, le 26 janvier, à l'Athénée-Saint-Germain, un très intéressant spectacle d'essai. Un public nombreux a fort bien accueilli *le Secret*, un acte amusant et sincère de M. G. de Vaurens, mont, joliment interprété par Mmes André Ribes, Dathys et Gisèle, et M. J. Norbert, un amateur au talent déjà sûr ; *Un Crépuscule*, poème lyrique dialogué, aux beaux vers un peu sceptiques, de M. Robert Veyssié, qui a valu un gros succès à Mlle André Ribes et à son partenaire, M. Jean Pélis ; *Ces braves de nous*, une comédie gaie de MM. Flourot et Coulin, et enfin des intermèdes où rivalisèrent de talent Mmes Magda, Bonatelli, Léo Normand et Strahmann-Montyon.

La Librairie théâtrale (30, rue de Grammont) publie deux pièces de M. Alfred Athis, deux pièces à succès : *Vieille renommée*, représentée au théâtre Antoine, et *la Boule-en-train*, si applaudi naguère à l'Athénée et dans lequel M. Gallipaux fit une de ses plus distinguées créations. Les amateurs de pièces à succès se doivent d'avoir, dans leur bibliothèque, *Vieille renommée* et *la Boule-en-train*.

De Lyon, on nous signale le considérable succès remporté par Mme Charlotte Wyns dans *Carmen*, qu'elle a interprétée avec MM. Muratore et Dangles. La belle voix, chaude et prenante, de Mme Charlotte Wyns, son interprétation ardente et pittoresque du personnage de Carmen ont soulevé des bravos enthousiastes pendant toute la soirée. A chaque baisser du rideau, rappels interminables.

Ce soir aura lieu, à Gènes, la première représentation de *Prince Zilah*. L'opéra tiré du drame de M. Jules Claretie applaudi au Gymnase et où Mme Jane Hading fut si remarquable.

M. Ricordi, l'éditeur de la partition, et M. Alfano ont invité M. Jules Claretie à assister à cette première. Mais l'administrateur général de la Comédie-Française, retenu à Paris par ses fonctions, s'est excusé.

On sait que M. Alfano, le musicien, a déjà fait représenter un opéra fort remarqué, *Résurrection*, d'après le roman de Tolstoï. Le livret italien du *Prince Zilah* est de M. Illica.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

A L'OLYMPIA : Une Heure de rire. — Encore et toujours les succès à l'Olympia ! Le style et la sonorité admirables à la fois de la moitié, dans tout art théâtre ou musical, on se serait contenté de dormir sur le succès d'un ballet ou d'une revue à l'importance, montés avec luxe. Mais MM. Victor de Cottens et Marinelli, dont le seul but est de satisfaire toujours et plus encore l'élégant public de l'Olympia, pensaient que l'étonnant programme actuel ne pouvait être que l'œuvre d'un « délicieux » ballet *Triadon*, la féerie-revue *1909* des femmes... rien que des femmes !

Une pièce d'un genre nouveau avec laquelle ils inaugureront si brillamment la nouvelle année. Ils ont fait plus encore ! et hier soir ils nous offraient une partie d'attractions si comiques qu'ils ont fait passer le monde en un clin d'œil de l'élément de gaieté réunis en une seule soirée. Analyser cette *Heure de rire* est impossible, pas plus que les surprenants exercices de la troupe impériale chinoise Tankwai ne peuvent être décrits, pas plus que l'étonnante miss Mac Donough, la femme-orchestre, pas plus que les autres numéros sensationnels ! Si le rire, qui est « le propre de l'homme », a dit Rabelais, était banni de la surface terrestre, par aventure, c'est sûrement à l'Olympia qu'il se réfugierait. Il y est déjà, du reste, il y a son *Heure*. Allez la vivre ! Vraiment, elle en vaut la peine.

Aujourd'hui :

Université des *Annales*, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures : « Mme de Staël », conférence de M. Funck-Brentano.

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. R. L. Piers ; 32 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Martha Leuch, Clara Laurens, Claudius, Pongaud, Maurel, Morton cordiale, Les Châteaux de la Loire).

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Une heure de rire*, par Baron, Rebla, Merrills et Berzac ; la troupe impériale de Chine Tankwai ; *1909* des Femmes... rien que des femmes... féerie-revue à grand spectacle avec Mmes Daney, Allena, Foscollo, Palerma, Barkis, Borelli, et Focott ; *Triadon-Ballet* (Mlle Lucy Bolly, danseuse étoile).

A la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max Morel, Rouvière, Fréjol, Lejal, Bruel, Anna Thibaud, Lucy Murgier, J. Bernal, L. Darlet, Lilia Declos, etc.).

Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinell (MM. Dambrière, Goulet, Cromelink, Liesse, Mmes Leberg, A. Guéra, J. Chérel, L. d'Alba, Elynett, et les deux Manchester's Babies).

A l'Apollon, *Hôtelier de la belle Anita*, mimodrame à trois tableaux, Assaut d'épée et dague par MM. Maurice Delprat et Dubois. Mlle Lueuill, et 15 attractions.

Au Nouveau-Cirque, *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 96, boulevard de Clichy (téléph. 587.48), direction Bonnaud-Bled, à 9 h. 1/2 : Numa Blés, Balha, P. Weil, Chanton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par D. Bonnaud. *Un ton tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Chanton, A. Lauff, E. Deary, Numa Blés, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *la Tosca*, l'Émpeinte, *Visions d'Orient* (couleurs), Danes grecques, Voyages, Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Claudius, le grand Claudius, a débuté hier dans la *Revue des Folies-Bergère* par une nouvelle scène spécialement écrite pour lui. Nous repartirons longuement demain du succès triomphal remporté par le triomphal comique dans la triomphale revue de P.-L. Flers.

A Barrasford's Alhambra.

Hier ont eu lieu les débuts du programme de la première quinzaine de février. Nous savons tous combien les nouveaux spectacles sont attendus ici avec impatience ; donc, passons sur affluence considérable, succès,

etc., etc., et parlons bien vite de l'idée générale qui a été la direction en nous donnant le *Capitaine de Grand Prix*, une courte et intéressante esquisse de la vie aux courses en Amérique, suivie d'une véritable course de chevaux sur piste mobile. Cette petite pièce en trois tableaux, très mouvementée et terminée par l'emballage final, a fait sensation. Les attractions sont comme toujours, à l'Alhambra, nombreuses et irréprochables.

Delmaris et Jeanne Dirus, De Tendon, miss Flo, gracieuses, Réthoré, reine des houris, Martens, aux mines si joyeuses, Guier, H. Derville et Dufard, Trio de verve sans égale, Sont ceux qu'il faut voir, tôt ou tard, Dans Ovi, ma chère !... à la Cigale, Si vous ne l'avez déjà fait, Pour connaître... l'accord parfait !

« Le Diable au corps », place Pigalle, qui va bientôt ouvrir ses portes, sera le plus joli cadre de Paris pour un spectacle spirituel. M. Leclerc, son directeur, a fait des merveilles, et MM. Lucien Boyer et Henry Enthoven ont organisé un spectacle extraordinaire...

Chacun apprendra avec plaisir le prochain retour du chansonnier-chanteur Fragon, qui vient de donner, au Wintergarten de Berlin, une série de représentations dont nous avons signalé déjà le succès merveilleux. La haute société de Berlin s'arrachait notre chanteur populaire, et nous lui devons de la reconnaissance, car c'est grâce à lui et à son piano célèbre que triomphait à Londres et à Berlin « la chanson française ».

Le Cinématographe Dufayel, qui détient le record de l'actualité, comprend dans son spectacle de cette semaine à chaque séance *la Vestale*, dont l'opéra vient de donner une représentation extraordinaire. Les vus représentant les désastres causés en Italie par le tremblement de terre, et d'autres vus maritimes et sportives complètent ce spectacle sans précédent qui fait courir tout Paris. Buffet-glacier, salon de lecture. Concert tous les jours, sauf le dimanche.

COURRIER MUSICAL

Aux Concerts-Colonne. — Dimanche prochain, deuxième et dernière audition de *Manfred* de Schumann, dont le succès fut si éclatant dimanche dernier pour Monnet - Sully, l'incomparable tragédien ; M. Paul Mounet, Mlle de Muni, de la Comédie-Française ; l'orchestre, les chœurs et les deux quatuors vocaux, si admirablement chantés par Mmes Odette Le Roy, Hélène Miroy, MM. Huberdeau, Langlois, Eyraud et Daru.

Pour donner à M. Huberdeau, superbe Al-bérich, et les trois bristables ordines, Mmes Mary Mayrand, Maud Herliem et Hélène Miroy l'occasion d'un nouveau succès, M. Colonne, d'accord avec son comité, donnera une troisième et dernière audition de la scène de *l'Or du Rhin*. Enfin, le jeune et célèbre violoniste Georges Enesco interprétera avec la maîtrise que l'on sait le beau Concerto de Bach en la mineur.

Le programme sera complété par l'ouverture de *Songe d'une nuit d'été*, donnée à l'occasion du centenaire de Mendelssohn.

Le concert de Jean ten Have a été un long triomphe pour l'harmonie violoniste. Avec un style et une sonorité admirables à la fois de maître des œuvres de Corelli, Bach, Wieniawski, etc., Ovation et rappels après une splendide exécution du Concerto de Lalo. Jean ten Have s'impose comme l'une des grandes figures de l'art du violon et ses succès à Paris égalent ses triomphes à l'étranger où de brillants engagements l'attendent. Très applaudie à ce même concert, Mlle Boichin, dans des pages de Schubert, L'on espère que Jean ten Have se fera de nouveau entendre en mars avec la charmante pianiste Mlle Yvonne Péan.

« Soirées d'Art » (Concerts-Barras, 8, rue d'Athènes). Samedi prochain, festival Beethoven-Schumann. Mme Nina Faller-Dalozco, une des plus remarquables cantatrices de l'étranger, a accepté de se faire entendre à ce festival dans *l'Amour et la vie d'une femme*, de R. Schumann. Voici, du reste, le magnifique programme de ce concert : 10^e Quatuor (mi bémol) de Beethoven ; le quatuor Gelsos ; *l'Amour et la vie d'une femme* ; les *Scènes d'enfants* de Schumann, exécutées par Mmes Celaly Chavry, Rihoult et les plus brillantes élèves du maître Raoul Pugno ; la Sonate en ut mineur de Beethoven ; M. Gelsos et Mme Chailly.

Location des places, 8, rue d'Athènes. M. Francis Chiffart, le distingué violoniste brésilien qu'applaudissaient récemment au *Figaro*, les invités d'un de nos live o'clock, donnera vendredi prochain 5 février un concert à la salle des Agriculteurs, avec le concours de M. Jos. White, G. Pardo, V. Staub et J. Volterra.

D'Angers :

Au dernier concert populaire, Mlle Bérat, élève de M. Edmond Duvernoy, récemment engagée à la Monnaie et à Londres, a obtenu un grand succès en chantant la *Prière de Judith* de M. Delvare et *Visions du même auteur*, qui ont été bissées.

On a beaucoup applaudi aussi, entre autres œuvres, la symphonie de M. Casella et l'ouverture de M. Rhené-Baton, qui a brillamment dirigé ce beau concert.

Alfred Delilla.

A l'Académie des sciences

La séance ne fut pas très chargée : le calme succéda au tumulte des séances « électorales » qui se sont si rapidement succédées depuis quelques temps.

M. Mangin, le nouvel élu de la section de botanique, fait son entrée au milieu de ses confrères et s'assied auprès de M. Carpentier et du général Sébrot. Dans l'assistance : M. Pérot, nouvellement nommé professeur de physique à l'Ecole polytechnique ; M. Lecomte, professeur de mécanique à l'École de M. Colson, professeur de chimie ; M. Mercadier, directeur des études ; l'« X » tout entier est dans la salle. M. Benoit, directeur du Bureau international des poids et mesures, correspondant de l'Académie, assiste à la séance.

Le docteur Roux présente un travail de M. Gabriel Bertrand, professeur à la Faculté des sciences. Ce savant chimiste a étudié l'action des acides sur des variétés de diastases, et rencontrant des phénomènes inexplicables en l'état actuel de la science, conclut que nos connaissances en physico-chimie sont très incomplètes. Le travail de M. Bertrand ouvre une véritable porte aux chercheurs, ce qui est la caractéristique d'un travail de haute valeur.

Puis M. Deslandres, avec sa coutumière clarté, résume un beau mémoire de M. Tykoff sur la diffusion céleste. On sait que la coloration du ciel, variant du bleu au rouge, comme cela s'observe au coucher du soleil, tient à la « diffusion » des rayons de lumière par les particules en suspension dans l'atmosphère. Les nouvelles théories électroniques admettent la présence de « corpuscules » très petits, au delà des limites de l'atmosphère, dans

les espaces intersidéraux. La lumière émise par les étoiles est diffusée par ces corpuscules ; cette diffusion porte d'abord sur les rayons de petite longueur d'onde, c'est-à-dire sur les rayons violets ; de là résulte l'augmentation du rapport du violet au rouge dans l'apparence des étoiles, d'autant plus qu'elles sont plus éloignées.

Puis le savant directeur de l'observatoire de Meudon annonce que M. Farman, le frère du célèbre aviateur, a installé un observatoire privé, muni d'excellents instruments et qui fournira sans nul doute d'excellentes observations. Il tient à signaler à l'Académie cette initiative, malheureusement trop rare. Alors, en effet que les sports sous toutes leurs formes trouvent des encouragements, que les riches amateurs encouragent les arts en achetant à prix d'or les œuvres les plus estimées, les sciences seules n'ont que peu d'encouragements, et les « Mécanes » qui subviennent aux recherches, pourtant si utiles, sont rarissimes.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Alph. B.

LA VIE ARTISTIQUE

Quelques petits Salons

LES UNS. — Le *Figaro* a signalé avec détail l'exposition des « Uns » et fait connaître la composition de cette originale société. Il ne reste au critique qu'à signaler quelques-uns des exposants les plus particulièrement intéressants, et les mieux représentés.

Mlle Geneviève Grapergesot du nombre. Depuis quelques années nous suivons les progrès de cette habile graveuse en médailles. Elle a la largeur, la souplesse, la belle couleur, et à ces qualités elle joint dans ses plaquettes, rehaussant la vie en fantaisie, les maternités intimes, un sentiment plein de tendresse et de charme. Nul doute que cette artiste ne remplisse une brillante carrière. Mlle Louise Abbema est aussi bien représentée à cette exposition, surtout par des paysages d'une franche couleur. C'est avec intérêt qu'on peut voir s'exposer dans ce domaine du paysage Frédéric Régamey, le peintre bien connu des es-cimeurs. Enfin, paysages encore, et des mieux choisis, de M. Paul Sain, l'artiste regretté.

Il ne me reste guère à mentionner après cela que les sculptures de M. et de Mme Alaphilippe, qui font d'attachantes recherches de grès polychrome, appliquées à la figure ou à l'art de l'animalier.

M. ALFRED JEANMOUGIN. — C'est le nom à retenir d'un très sincère et très attrayant paysagiste qui expose, à la Galerie Georges Bernheim, une quarantaine de vues de Lorraine, de la Franche-Comté, du Jura et de la Beauce. La couleur, chez M. Jeanmougin, est vive et franche. Elle se fait particulièrement éblouissante dans les couchers de soleil, et, entre autres, des *Roches en Franche-Comté* sont, à cet égard, une page de tout point réussie, comme choix du motif et façon de l'interpréter. Les vues de la Loire sont aussi riches en thèmes neufs, bien vus, bien rendus, et il y avait quelque courage à s'attaquer à un pays dont Courbet avait fait son fief, en quelque sorte. M. Jeanmougin a été également bien inspiré dans ces vues d'un vieux village lorrain avec la modeste passerelle enjambant un ruisseau familier, ainsi que dans ses vues de Perrière, l'adorable petite ville jurassienne qui est encore un vrai coin de France d'autrefois. En somme, il n'y a qu'à encourager l'artiste dans cette voie. Il y sera certainement remarqué.

M. PIERRE BONNARD. — A la galerie Bernheim Jeune, M. Pierre Bonnard montre quelques œuvres nouvelles qui semblent marquer une véritable évolution chez lui. En effet, à ses qualités de primesaut et de fou harmonieux, M. Bonnard s'efforce visiblement de joindre une construction plus sévère, un modèle plus robuste. Il n'y réussit pas toujours, mais comme il est toujours sincère, et que dans tous ses essais, même les plus sujets à discussion, il y a toujours cette rare qualité, la bonne grâce, tout l'ensemble de l'exposition, vertus et défauts, est d'un très vif intérêt. Il y a d'ailleurs un morceau, et très important, absolument délicieux : un grand portrait de femme assise, en robe de soirée, avec une tapisserie pour fond riche et fleuri. C'est vraiment un des plus exquis portraits modernes que nous ayons vus depuis longtemps.

CINQ JEUNES. — Très vivante, pimpante, amusante, spirituelle exposition, chez Dewambé, de quatre jeunes, MM. Bernard Boutet de Monvel, Pierre et Jacques Brissaud, Philippe Bernad et Maurice Taquoy, ne dépassent guère un siècle, et c'est surprenant de voir avec quelle aisance, quelle désinvolture, quelle luxuriance, expansion, ces jeunes gens ont dix-huit et vingt-cinq ans nous déroulent les caprices de leur imagination.

Pierre Brissaud est un évocateur de jolies scènes rococo, pleines de couleur et de vraisemblance. Jacques Brissaud, lui, est un peintre sportif, qui fait penser aux meilleurs croquis de l'école anglaise, Caldecott compris. Maurice Taquoy est, lui, un très divertissant et très raffiné arrangeur de scènes de chasse dans les forêts d'automne. Quant à Bernard Boutet de Monvel, fils d'un grand artiste que personne ne saurait oublier, quoique depuis longtemps (et plus pour longtemps, on l'espère) il ait été obligé de prendre du repos, on connaît déjà ses beaux caprices rétrospectifs si simples et si vrais, si bien documentés et d'un grand goût de couleur. M. Bernad, enfin, fait comme sculpteur de très estimables débuts. Et c'est un grand plaisir que de parcourir cette exposition pleine de jeunesse, de goût, et de verve de bon aloi.

Aréne Alexandre.

LES GRANDES VENTES

Journée calme hier à l'hôtel Drouot ; pourtant, dans la vente que dirigeait M. Lair-Dubreuil, on a poussé à 3,000 francs une paire d'assiettes en ancienne faïence de Rouen, décorée dans le goût chinois, et à 1,500 francs un petit plat rond en ancienne faïence de Rouen, décorée en bleu et rouge d'un paysage chinois avec figures.

Cette petite vacation a donné 14,351 fr. 50.

LA GRANDE SEMAINE D'HIVER

DISLOCATION

(De notre envoyé spécial)

Chamonix, 1^{er} février.

Comme ses marmottes, Chamonix s'endormait au début de l'hiver pour ne se réveiller qu'au printemps. Révolution ! Depuis trois ans, Chamonix a sa saison hivernale ; la première année ce fut peu de chose ; la seconde fut honorable. Celle de cette année a été remarquable : ainsi l'enseignement les chiffres. Quelques centaines de touristes la première ; près de 2,000 en 1908 ; et déjà près de 4,000 cette année.

Ce fut d'ailleurs toute une affaire que de convaincre les Chamoniens de l'intérêt qu'il y avait pour eux à imiter l'exemple des stations hivernales suisses dont la plupart ont en ce moment le très grand chagrin d'être plus ou moins privées de neige. Il fallut les forcer à réouvrir les hôtels, à engager du personnel, à faire des frais pour l'aménagement d'une patinoire, de pistes de bobs, de luges ; pour la création d'une école de skis, dirigée par des skieurs norvégiens ; ce fut dur à obtenir, et aujourd'hui Chamonix rit et se réjouit de prospérités nouvelles et inattendues.

La saison sportive hivernale de Chamonix est d'ailleurs parfaitement organisée ; élégante, passionnante et gaie ; elle a pour elle tous les Parisiens qui, sur l'intervention du Club des patineurs de Paris, ont fait de Chamonix le centre de leurs jeux de neige et de glace.

La caravane du Touring-Club est d'ailleurs arrivée un peu tard pour assister à toutes les péripéties de la grande saison d'hiver de Chamonix ; nous n'en avons eu que les éclats. Car, tandis que nous glissons par les gorges du désert de la Chartreuse et celles de l'Arly, les plus jolies, les plus gracieuses et les plus habiles de nos patineuses parisiennes participent ici sur la coquette et parfaite patinoire aux tournois organisés en leur honneur.

Les triomphatrices furent : Mlle Naudin, gagnante du championnat de France de figures, patineuse d'une virtuosité incomparable ; Mme Sangouard, seconde dans le championnat de France, vitesse ; 2,000 mètres ; Mme Dedeys, femme du célèbre footballeur, patineuse et skieuse excellente ; Mlle Pinaut, Mme Japy. Voilà pour les dames et voici pour les hommes maintenant.

Les vainqueurs furent : M. Magnus, champion de France ; M. Trugard, un des maîtres du bobsleigh ; MM. Sangouard et Dedeys, les virtuoses de la luge ; MM. Lacroix, Stopani et Sabouret, palins merveilleux et hockeyistes supérieurs.

Pour donner à la caravane les émotions sportives qu'elle n'avait pas eues, les journalistes qui la suivent dans ses pérégrinations — avec quelle joie vous en doutez, — imaginent, sur la proposition de notre confrère Georges Casella, alpiniste distingué, barde de la montagne et auteur du « Verlège des cimes », de créer deux épreuves de luge. L'une, le *Championnat de la presse*, fut réservée aux reporters et dotée de prix par les dames de la caravane. L'autre, le *Championnat des dames*, fut réservée aux excursionnistes féminins et dotée de prix par les journalistes. Des deux épreuves, la première fut gagnée par notre confrère Rischman, du *Monde illustré*, premier devant Miral, de l'*Auto*, et Jean Laffite, de l'*Echo de Paris*. Pour moi, j'ai dû, déçu d'abord, déclarer forfait et laisser à une luge inoccupée et lancée à l'aventure sur la périlleuse piste le soin de représenter le *Figaro* dans ce tournoi à cabriolets.

Le *Championnat des dames* fut remarquable. Les concurrentes rivalisèrent de grâce dans les chutes et d'élégance dans l'interdiction. Les triomphatrices furent : 1^{re} Mme Lecaron, un bracelet d'améthystes, temps : 45 sec. 2/5, vitesse : 49 kil. à l'heure ; 2^e Mme Suzanne Lucas-Championnière, un cachet et un coupe-papier en quartz, en 48 secondes, à 44 kil. à l'heure ; 3^e Mme Arnold, une paire d'épingles à chapeau, en 48 sec. 1/5, à 44 kil. à l'heure ; 4^e Mlle Siren, en 48 sec. 4/5, à 43 kil. 500 à l'heure.

</

Petites Annonces

La Ligne. 6 francs
Par Dix insertions ou cinquante lignes 5 francs
Annonces à 3 francs la ligne (concernant :
1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois
et les Gens de maison ;
3° Les Locations ;
4° Les Pensions bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

THÉÂTRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE)
(Tél. 129.09). — 3 h. 0/0. — Isadora Duncan.
ATHÉNÉE. — 4 h. 1/2. — Matinée littéraire.

SOIRÉE

OPÉRA (Tél. 32.33). — Relâche.
Jeu. : *Monna Vanna*, l'Etoile.
Vend. : *Sanson et Dalila*, *Jacotte*.
Samedi : *Faust*.
FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Re-
z-de-chassée ; la Parisienne ; le Masque et le
Baudouin.
Mercredi et samedi : *Le Payer*.
Jeu. : *Le Rez-de-chassée* ; la Parisienne ;
le Masque et le Baudouin.
Vend. : *Le Bon Roi Dagobert*.

OPÉRA-COMIQUE (Tél. 416.35). — 8 h. 0/0. —
Sapho.
Mercredi : *Carmen*.
Jeu. et samedi : *Sapho*.
Vend. : *Sapho*.

OPÉON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Les Grands.
Demain, même spectacle.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43).
8 h. 1/2. — *Bohème* ; la Fille des Raben-
stein.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 0/0. — Le Ly-
s.

VARIÉTÉS (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari
trop malin ; le Roi.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0.
L'Oiseau blessé.

THÉÂTRE REJANE (Tél. 599.71). — 8 h. 1/2. —
La Course du flambeau.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. —
Une Grosse Affaire.

PORTO SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2.
La Femme X...

THÉÂTRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE)
(Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.

GYMNASSE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du
Talon ; Mlle Josette, ma femme.

THÉÂTRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 1/2. —
Le Portefeuille ; les Jumeaux de Brighton ;
L'Autre nous.

THÉÂTRE MICHEL (Tél. 40.40, rue des Mathurins).
(Tél. 163.30). — 9 h. 0/0. — La Compara-
ison ; le Poulain ; Feuille de Madame.

CHATELAIN (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les
Aventures de Gavroche.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 1/2. —
L'Heure de la Bergère.

ATHÉNÉE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se
marie ; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU. — Relâche.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 445.58). — 8 h. 1/2.
Les Deux Lèvres ; 4 fois 7, 28.

THÉÂTRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. —
Le Tour du silence ; à 11 h. : En camarades.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Un
Concert chez les fous ; Guéule ; Chez Agathe ;
Justice est faite ; le Puits n° 4.

CAPUCINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — La 23-
le Médecin du cœur ; O Gue ! l'An neuf, rvy.

THÉÂTRE MEVISTO (Tél. 113.69). — 8 h. 1/2. —
Liquidation ; Quand l'amour s'ennuie ; la Sa-
son des poires ; le Repouvé.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2.
Véronique.

COMÉDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.35).
9 h. — L'Édredon ; Henriette ; Colifour pour
Dames ; Turlututu ; chapeau ; poilu ; revu.

TRIAXION-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — Le Barbier
de Séville.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Moulard s'é-
mancipe ; Plumard et Barnabé.

RIAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant
de ma sœur.

THÉÂTRE NOLITRE (Tél. 449.32). — 8 h. 1/2. —
La Môme aux beaux yeux.

PAILLARD. — Miquet. — Tous les jours : Soupers.
Mercredi et Samedi : Redoutes lyriques.

THÉÂTRE FEMINA (Tél. 583.08). — Jeudi, di-
manches et fêtes, à 3 heures, matinées pour
la jeunesse.

Spéctacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (Tél. 102.59). — La
Revue des Folies-Bergeres, 22 tableaux, de M. P. L. Fiers. 800
costumes. Miss Campton, Lenclit, Cl. Paulens,
Clément, Pougnot, Mouton, Morton, et Navarin.
La première
entente cordiale.

OLYMPIA (Tél. 242.91). — 8 h. 1/2. — *Béguin de Roi*
SCALA (Tél. 435.58). — 8 h. 1/2. — *Béguin de Roi*
SCALA (Tél. 435.58). — 8 h. 1/2. — *Béguin de Roi*
SCALA (Tél. 435.58). — 8 h. 1/2. — *Béguin de Roi*

APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 1/2. — *L'Hostellerie*
de la Belle Anita ; Brizana ; Assaut ;
un acte d'après ; Mlle Luxeuil et 15 attractions.

MOULIN ROUGE (T. 508.65). — *En Vair, messieurs !*
rev. 3 act. 2 tabl. ; M. Gouget, Danbrine, Llesse,
Cromelynet ; M. Lobergery, Guerra, Gail, Dalba.

PARISIENNA (T. 456.70). — 8 h. 1/2. — *La Poudre d'es-*
campette ; l'ant. op. d'André Orby,
Parissette, Saldrean, Gabin, G. Avril, la danse Isis.

CIGALE (Tél. 407.60). — *Qui ma chère !* rev. ;
Ginier, Delmarès, J. Moy, M. T. Berka,
Dorville, de Tonder, Baraly, Redhore, Donance, etc.

BARRAS-FORDS ALHAMBRA, 50, rue de Malte
(T. 900.10). — 8 h. 1/2. — Scènes de la vie aux
cours en Amérique, Galetti et ses singes, etc.

GAITE-ROCHECHOUART (T. 406.23). — 8 h. 1/2.
Et alors ?... revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 285.40). — 9 h. 1/2. — *Fursy ; Allô ! je*
suis à la maison ; *Lyse Betty* ; J. Moy, M. T. Berka,
Mevisto, l'ant. op. de l'opéra ; Ed-
mond Favart, Yv. Madoc, P. Giora, Clara.

UNE ROUSSE, 36, 44 Cligny (Tél. 587.48, 91/2).
D. Baudouin, Numa Bles, Lucy Pezet, L'Épique,
de Caran d'Ache. — *La loi du tancer* revue en un acte.

THÉÂTRE GREVIN. — Tous les jours, à 3 h. et à 9 h.
La Loi du tancer ; à 5 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 7 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 9 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 11 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 13 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 15 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 17 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 19 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 21 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 23 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 25 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 27 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 29 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 31 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 33 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 35 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 37 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 39 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 41 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 43 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 45 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 47 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 49 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 51 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 53 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 55 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 57 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 59 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 61 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 63 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 65 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 67 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 69 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 71 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 73 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 75 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 77 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 79 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 81 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 83 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 85 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 87 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 89 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 91 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 93 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 95 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 97 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 99 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 101 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 103 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 105 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 107 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 109 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 111 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 113 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 115 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 117 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 119 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 121 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 123 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 125 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 127 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 129 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 131 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 133 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 135 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 137 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 139 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 141 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 143 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 145 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 147 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 149 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 151 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 153 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 155 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 157 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 159 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 161 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 163 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 165 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 167 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 169 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 171 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 173 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 175 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 177 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 179 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 181 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 183 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 185 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 187 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 189 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 191 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 193 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 195 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 197 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 199 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 201 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 203 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 205 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 207 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 209 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 211 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 213 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 215 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 217 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 219 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 221 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 223 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 225 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 227 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 229 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 231 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 233 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 235 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 237 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 239 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 241 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 243 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 245 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 247 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 249 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 251 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 253 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 255 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 257 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 259 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 261 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 263 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 265 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 267 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 269 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 271 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 273 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 275 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 277 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 279 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 281 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 283 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 285 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 287 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 289 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 291 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 293 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 295 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 297 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 299 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 301 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 303 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 305 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 307 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 309 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 311 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 313 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 315 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 317 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 319 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 321 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 323 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 325 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 327 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 329 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 331 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 333 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 335 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 337 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 339 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 341 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 343 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 345 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 347 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 349 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 351 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 353 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 355 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 357 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 359 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 361 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 363 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 365 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 367 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 369 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 371 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 373 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 375 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 377 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 379 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 381 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 383 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 385 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 387 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 389 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 391 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 393 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 395 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 397 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 399 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 401 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 403 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 405 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 407 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 409 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 411 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 413 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 415 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 417 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 419 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 421 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 423 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 425 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 427 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 429 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 431 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 433 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 435 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 437 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 439 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 441 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 443 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 445 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 447 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 449 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 451 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 453 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 455 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 457 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 459 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 461 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 463 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 465 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 467 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 469 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 471 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 473 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 475 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 477 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 479 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 481 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 483 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 485 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 487 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 489 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 491 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 493 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 495 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 497 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 499 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 501 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 503 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 505 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 507 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 509 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 511 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 513 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 515 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 517 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 519 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 521 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 523 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 525 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 527 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 529 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 531 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 533 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 535 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 537 h. : *Le Peuple*
la Loi du tancer ; à 53